

Mais votre présence ici, Messieurs, parle plus haut que toutes nos paroles, car elle est à la fois la démonstration vivante de la bénédiction accordée à ce Siège de Québec, et le témoignage le plus précieux de l'affection filiale dont vos cœurs sont animés à son égard. Eh ! comment une mère ne serait-elle pas au comble de la joie en voyant réunis à ses côtés un si grand nombre de ses enfants, couronnés de gloire et enrichis des vertus et des mérites d'un glorieux apostolat !

Afin que rien ne manque à la joie de notre fête, celui que nous appelons tous notre Père, le Glorieux Martyr du Vatican, l'Immortel Pie IX prenant part à la joie de ses enfants du Canada, ouvre les trésors de l'Église, et, par une faveur insigne, confère à l'antique église de Notre-Dame de Québec le titre auguste de *Basilique Mineure*.

Que dis-je, Messieurs et mes chers frères, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, au jour de l'anniversaire de la Dédicace, se promenait dans l'enceinte du temple, n'est-il pas ici au milieu de nous ? Du fond de son tabernacle il jette des regards d'amour sur cette assemblée, il nous bénit, il entend notre prière, il prend part à la joie de ses enfants.

Mais quel est donc le secret de cette merveilleuse fécondité qui fait en ce jour l'objet de notre reconnaissance envers le Très-Haut ? Comment l'église de Québec, si petite et si faible dans ses commencements, est-elle devenue, après deux siècles, si grande et si forte ?

Un jour Jésus-Christ dit à ses apôtres : *Ego elegi vos ut eati et fructum offeratis et fructus vester maneat*. Je vous ai choisis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Parole puissante qui a fait l'Église catholique telle que vous la voyez aujourd'hui après dix-huit siècles, une et féconde. Parole puissante qui se vérifie dans chacun des rameaux verdoyants de ce grand arbre.

Il y a deux siècles, le vicaire de Jésus-Christ envoya un évêque à Québec, et lui adressa la même parole, au nom du Seigneur : *Elegi vos ut eati* . . . . .

Vers ces peuplades nombreuses qui remplissent les forêts de l'Amérique du Nord ; fais entendre la bonne nouvelle sur les bords des lacs et des grands fleuves ; va rendre témoignage à Jésus-Christ d'un océan à l'autre et depuis le pôle jusqu'à l'équateur. *Eritis mihi testes usque ad ultimum terræ* ; sois le fondateur d'une église nouvelle, dont la grandeur et la beauté ajoutent un nouveau joyau à la couronne de l'épouse du Christ ; fais-moi le peuple le plus beau, le plus heureux et le plus catholique du monde.

Parole souveraine qui a fait l'Église de Québec telle que nous la voyons aujourd'hui, après deux siècles d'existence, fidèle image de l'unité et de la fécondité de l'Église catholique, sa mère. Parlons d'abord de cette unité admirable qui fait la force et la beauté de l'Église catholique.

## I.

C'est Jésus-Christ qui a posé la pierre angulaire de ce majestueux édifice qui s'appelle l'Église ; il se l'est acquise au prix de son sang, au jour de ses douleurs, il l'a aimée comme son épouse chérie.

Cette église, objet des pensées éternelles de Dieu, n'est pas une institution vaine et inutile ; créée de Dieu, immédiatement gouvernée par Dieu, elle est une société parfaite, la première des sociétés, et les respects des siècles ont sanctionné la divinité de son origine.

En envoyant ses apôtres vers les quatre vents du ciel, Jésus-Christ les a dispersés, sans les diviser. Comme le soleil disperse ses rayons à travers l'espace sans se diviser et sans perdre de son éclat ; de même l'Église, source inépuisable de vérité, répand la lumière sur tout l'univers et éclaire les intelligences qu'une charité mutuelle dont le foyer est Dieu lui-même, unit dans une même communion.

« Et pour empêcher que personne ne vint à perdre à son égard ce sentiment de confiance que des enfants doivent avoir pour une mère, le Sauveur a orné et enrichi son Église des dons les plus propres à lui concilier leur estime et leur respect tel que le privilège d'infaillibilité dû à l'assistance continue qu'il lui a promise. » (1)

Cette autorité vivante, infaillible, que possède l'Église ne divise pas, mais rapproche, unit les intelligences, auxquelles elle propose à croire les mêmes vérités ; elle produit l'union des esprits, des cœurs et des volontés. Et c'est pour cela que Dieu l'a couronnée de gloire en revêtant des caractères les plus capables de la faire respecter par les hommes.

L'Église Catholique est Sainte dans son chef, qui est Jésus-Christ ; Sainte dans sa doctrine qui conduit à la sainteté ; Sainte dans ses membres qui ont reçu la grâce de la sainteté, la grâce du baptême, le pardon des péchés, et qui sont revêtus de Jésus-Christ.

Elle est Apostolique parce qu'elle enseigne la même doctrine qu'ont enseignée les Apôtres ; parce qu'elle a les mêmes sacrements qu'au temps des Apôtres ; parce que la succession de ses évêques et de ses doctrines remonte jusqu'aux Apôtres.

Elle est catholique ou universelle parce que, selon l'expression de St. Augustin : de l'orient au couchant elle brille de l'éclat d'une seule et même foi.

Elle est Une dans sa doctrine, la même en tous lieux et chez tous les peuples de la terre ; Une dans ses sacrements et dans son Chef suprême soit invisible, c'est-à-dire Jésus-Christ, soit visible, c'est-à-dire le successeur légitime de St. Pierre sur le Siège de Rome ; Une aussi dans l'Union de tous les évêques avec le Souverain Pontife, Vicaire de Jésus-Christ.

Loin de moi, Messieurs et M. C. F., la pensée de vouloir assimiler en toutes choses une église particulière à l'Église universelle, à qui, seule ont été promis et accordés, d'une manière absolue, les privilèges divins et les caractères surnaturels dont je viens de parler. Mais nous serait-il défendu d'étudier, de contempler avec amour et admiration dans notre chère église de Québec la part des privilèges que la bonté divine a daigné lui accorder, comme à un membre chéri de l'Église universelle ? L'Apôtre pose ce principe absolu : *si la racine de l'arbre est sainte, les rameaux doivent aussi être saints ; si radix sancta est, rami sunt* (2). La tige qui part de la racine et va porter la vie jusqu'aux extrémités des branches doit nécessairement leur communiquer ses propres qualités.

Une église particulière doit donc participer à la sainteté, à l'apostolicité, à l'unité de l'Église universelle à laquelle elle demeure unie.

Union heureuse ! Source intarissable, où l'Église de Québec a puisé ce principe de vitalité, et cette force d'expansion, qui l'ont fait triompher des persécutions et des obstacles. O église de Québec ! que Jésus-Christ a greffée sur ce grand arbre de l'Église Universelle, vous grandirez à ses côtés, pleine de vie et de jeunesse, pleine de force et de fécondité, comme l'Église

Romaine, votre mère, faible et persécutée à son berceau ; vous serez sa joie et sa couronne. Comme vos sœurs de la France, l'Église vous bercera amoureusement sur son cœur, dans la suite des âges, ainsi qu'une mère berce et réchauffe ses enfants sur son sein avec complaisance et bonheur.

Quel spectacle glorieux et consolant se présente en ce moment à nos yeux ! Les fidèles des nombreuses églises dont l'Église de Québec est la mère féconde se groupent autour de leurs pasteurs ; les pasteurs autour de leurs évêques ; les évêques sont unis par la même foi et la même hiérarchie à leurs métropolitains, les métropolitains à leur tour vénèrent l'Église de Québec comme leur mère, tout en conservant leur indépendance hiérarchique.

« L'épiscopat est un, dit St. Cyprien, et chaque évêque en possède solidement une portion. L'Église de même est une, et se répand au loin par sa fécondité toujours croissante. C'est un soleil dont les rayons sont innombrables, mais dont la lumière est une. C'est un arbre dont les rameaux sont en grand nombre mais dont le tronc est un ; c'est une source qui se divise en plusieurs ruisseaux tout en conservant à tous une seule et même origine. » Ne dirait-on pas que le grand docteur a voulu dépeindre la fête qui nous réunit en ce moment autour d'un siège en qui Dieu a voulu montrer comme un abrégé des grandeurs et de la beauté de son Église ?

L'unité, M. C. F., ne fait pas seulement la beauté de cette église, elle est aussi la source de cette force et de cette fécondité admirable qui nous reste à contempler.

## II.

Notre-Seigneur Jésus-Christ avait dit à ses disciples : « Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (1)

Du haut de la croix, la parole du Maître est venue jusqu'à nous. Et malgré le glaive de l'homme luttant contre le Verbe de Dieu, malgré les persécutions se succédant dans le monde païen pour étouffer, à son berceau, l'Église du Christ, la religion marche triomphante vers ses immortelles destinées ; fécondée par le sang des Apôtres et des martyrs, elle rayonne jusque dans les coins les plus reculés de l'univers : *usque ad ultimum terræ*.

L'apostolat s'exerce d'abord dans les limites restreintes de la Judée, en faveur des brebis d'Israël, puis il s'élance à la conquête des âmes, et la foi se répand dans l'univers avec force et avec certitude. Le commandement de Jésus-Christ a été exécuté. *Eritis mihi testes usque ad ultimum terræ*.

Mes Frères, ces deux caractères de l'Église universelle se retrouvent aussi dans l'Église de Québec.

Suivez l'apôtre canadien au sillon de lumière et de bienfaits qu'il trace après lui ! Remontez à sa suite les fleuves du Nouveau-Monde ; enfoncez-vous dans les vastes forêts de l'immense territoire qui n'a connu que l'erreur, et soyez les témoins des prodiges qu'il opère. Il a dressé sa tente aux pieds des Montagnes-Rocheuses ; les côtes du Pacifique sont étonnées de le voir ; les Iles tressaillent d'allégresse à sa venue ; les montagnes et les collines retentissent devant lui des cantiques de louanges, et de tous les arbres du pays font entendre leurs applaudissements (2). Partout, sur ses pas, le Père de famille recueille une riche et abondante moisson.

Missionnaires des premiers temps de notre patrie, ouvriers de la première heure dans cette vigne du Père de famille, écoutez la voix qui retentit aujourd'hui des chaires de ces soixante églises cathédrales et dans ces milliers d'églises paroissiales où un peuple fidèle et nombreux se réunit aux pieds des mêmes autels ! Reconnaissez-vous la voix de vos enfants, comme Isaac reconnaissait celle de son fils Jacob ? La doctrine que vous annoncez, il y a deux cents ans, a-t-elle été mise en oubli ? A-t-elle été remplacée par une doctrine nouvelle ? Le Siège apostolique d'où vous tenez vos pouvoirs, votre consécration, votre force, votre appui, est-il moins cher à vos enfants qu'il ne l'était à vous-mêmes ? Ah ! nous osons le dire, l'aurore de souffrance qui couronne aujourd'hui le front de l'immortel pontife qui gouverne l'Église, nous attache à notre Père par un lien nouveau.

Et comment ces cinquante-neuf églises, filles bien-aimées de l'Église de Québec, se sont-elles formées ? Par quelle autorité cet immense territoire arrosé par les eaux du Saint-Laurent et du Mississipi, des rivières Colombie et McKenzie, qui a pour limites les deux océans, s'est-il divisé et se divise-t-il encore aujourd'hui ? — Toujours par l'autorité vivante et infaillible du Chef unique de l'Église.

L'arbre planté, il y a deux cents ans, sur le rocher de Québec, arrosé par le sang des martyrs et par les sueurs des apôtres de notre patrie, produit tous les jours de nouvelles branches, et sur ces branches poussent des rameaux qui en produisent d'autres à leur tour.

Voyons un peu ce qu'était, il y a deux siècles, cet immense territoire au point de vue du catholicisme.

A cette époque reculée, il y avait à peine deux mille catholiques dispersés sur cette vaste étendue ; un seul évêque pour gouverner ce petit troupeau. Et aujourd'hui on compte huit archevêques, quarante-cinq évêques et sept vicaires apostoliques, cinq millions de catholiques et plus de quatre mille prêtres.

Admirez l'inépuisable fécondité de l'Église de Québec ! Voyez comme elle étend ses conquêtes ; comme elle multiplie sa hiérarchie sacrée ! Dans toutes les églises dont la variété fait la beauté, c'est la même foi, le même baptême, le même Dieu : *Una fides, unum baptisma, unus Deus*. « Et quel est le secret de cette vie, de cette puissance d'expansion et de fécondité ? C'est que chez nous, catholiques, tout est ramené au principe de l'unité ; tout repose sur l'unité, et dès lors point de division, point de séparation ; mais une action unique et commune, forte, puissante, qui, sous l'autorité d'un seul, s'étend jusqu'au bout du monde, multipliant sous toutes les formes la grande famille catholique. »

Israël l'avait annoncé lorsque parlant à l'épouse du Christ, il dit : « Tes fils viendront de loin : *Filii tui de longe venient* ; à tes côtés surgiront des filles : *et filiae tuae surgent*. » Tu garderas, tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'étonnera et se dilatera de joie ! *Videbis et affluas, et mirabitur et dilatabitur cor tuum*. (3)

O Jérusalem ! lève les yeux, regarde autour de toi . . . . . Tes déserts, tes solitudes, la terre autrefois semée de ruines ne pourront suffire à la multitude qui se rendra vers toi . . . . . Réjouis-toi, toi qui étais stérile ; pousse des cris d'allégresse, toi qui n'étais pas devenue mère. Étends l'espace que tu occupes, développe les toiles de tes tentes, allonge leurs cor-

dages. Tu pénétreras à droite et à gauche, ta postérité héritera des nations et habitera les villes désertes. (1)

C'est à l'Église universelle que le prophète Isaïe adresse ces magnifiques paroles ; mais on peut à bon droit les appliquer aux églises qui, comme celles de Québec, ont été mères à leur tour d'une nombreuse postérité.

La parole de Jésus-Christ a été comme toujours puissante et féconde.

*Eatis, fructum offeratis, fructus maneat*.

Ils sont allés partout : *eatis*.

Ils ont porté du fruit en tous lieux : *fructum offeratis*.

Le fruit demeure toujours : *fructus maneat*.

Pourquoi ? Parce que dans l'Église, nous dit saint Cyprien, la doctrine de la vérité est placée dans la chaire d'unité.

Il y a un centre d'unité ; il y a un Pontife infaillible, un Docteur ; un Père.

En un mot, il y a Pierre.

Pierre qui a reçu de Jésus-Christ les clefs du Royaume céleste : il ouvre le ciel, et personne ne peut le fermer ; il ferme et personne ne peut ouvrir ;

Pierre qui confirme ses Frères dans la Foi ;

Pierre qui vit et préside dans ses successeurs ; Pierre qui commande et tous les fronts s'inclinent devant sa parole souveraine ;

Pierre qui enseigne ; et tous les esprits et tous les cœurs se soumettent dans la foi, l'amour et le respect ;

Pierre qui confirme, et tout ce qui est faible et chancelant devient fort et inébranlable.

O Pierre ! O Pontife-Roi, aujourd'hui couronné d'épines ! Vicaire infaillible de Celui qui s'est dit la voie, la vérité et la vie, permettez à vos enfants de l'Église de Québec et de toutes les églises dont elle est la mère féconde et glorieuse, de vous offrir à travers l'espace, les hommages respectueux de leur vénération, de leur amour, de leur respect et de leur espérance !

Qui, d'espérances ! car Dieu est avec vous dans cette lutte suprême et décisive que vous soutenez pour la vérité et la justice ; Dieu est avec vous ; il renversera vos ennemis. *Agonizare pro justitia, pro anima tua et usque ad mortem certa pro justitia et Deus expugnabit pro te inimicos tuos*. (2)

Dans leur orgueil insensé, ils croient avoir prévalu contre la justice, contre Dieu lui-même ! Ils se vantent d'avoir anéanti son ouvrage ; d'avoir tué et enterré la *Papauté* ! Nouveaux Pilates ils ont apposé leurs sceaux pour mieux enchaîner leur victime dans le tombeau ; mais viendra le jour où ils entendront avec effroi cette parole qui réjouira le ciel et la terre : *Surrexit !* il est ressuscité !

Chantons des hymnes de joie, car le Seigneur a manifesté sa gloire et sa puissance. *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificentus est*. (3)

Telle est en effet l'Église catholique ; telle a été, telle elle sera jusqu'à la fin des siècles. Tout change et tout passe ; mais elle demeure parce qu'elle est fondée sur une parole divine qui demeure éternellement ; parole toujours une, parole toujours féconde ; parole qui fera à jamais notre foi, le fondement de notre espérance et l'aliment de notre charité et de notre reconnaissance !

O Église de Québec ! tu n'as pas sans doute les mêmes promesses d'immortalité et d'infaillibilité que l'Église Universelle, mais il est bien permis à tes enfants de considérer avec amour et orgueil les deux siècles qui mesurent la durée de ton existence glorieuse.

Toujours féconde, tu n'as cessé de cultiver et d'agrandir la vigne confiée à la vigilance des Pasteurs toujours de plus en plus nombreux que le divin Maître veut l'associer.

Toujours une, malgré la multiplicité sans cesse croissante de tes enfants, tu vois ici réunis des Evêques et des Prêtres de presque toutes les parties de ce vaste continent : interroge leur croyance, et ils te diront qu'il n'y a pas un seul article de foi, pas un iota pour lequel un seul d'entre eux hésiterait à répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Remonte le cours de ces deux siècles et interroge à leur tour ceux qui dorment aujourd'hui dans la poussière du tombeau, après avoir achevé leur course apostolique.

Venez confesser votre foi, ô enfants de l'Église du Canada !

Venez le premier, sortez de votre tombe glorieuse, ô immortel de Laval ! Venez, vous, les héritiers de son siège et de son zèle !

Apparaissent, vous, les illustres fondateurs de toutes ces églises qui tirent leur origine du Siège de Québec ! Venez, disciples de St. François, premiers missionnaires de ce pays ; venez, enfants de Loyola, soldats généreux dont les combats ont nos gloires les plus nobles et les plus pures, et le sang le plus glorieux trophée de notre foi ! Venez, enfants de St. Augustin, de St. Dominique, de Marie Immaculée, de St. Alphonse, athlètes couronnés de gloire, martyrs de la férocité des bourreaux, ou victimes d'un long et pénible apostolat ; venez missionnaires intrépides des peuples sauvages du Nord-Ouest, de la Rivière McKenzie, de l'Orégon, de la Colombie, de Vancouver ! Apparaissent dans cette Basilique, ô vous zélés et pieux directeurs de nos Séminaires et de nos Collèges, vénérables fondatrices de ces Communautés Religieuses, épouses de Jésus-Christ, qui avez donné à la jeunesse les trésors d'une éducation chrétienne, à la pauvreté le vêtement et la nourriture, au repentir un refuge assuré, à toutes les misères humaines un soulagement et une consolation . . . .

Mais ne viendrez-vous pas à votre tour, hardi navigateur de St. Malo, vous qui le premier avez pris possession du Canada, au nom de Jésus-Christ ; et vous qui avez estimé le salut d'une âme un bien plus précieux que la conquête d'un royaume, Samuel de Champlain, pieux fondateur de Québec ; et vous qui n'avez d'autre ambition que de servir Dieu et de travailler pour sa gloire, noble de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie, ne viendrez-vous pas ici témoigner de votre foi ?

Venez aussi nobles enfants de la catholique Irlande, qui avez tant souffert pour rendre témoignage à la foi !

Tous ensemble, ils sont devant vous. M. F. interrogez-les.

Quelle a été votre foi ? Ecoutez leur réponse unanime :

« Toujours nous avons cru, toujours nous avons enseigné l'Église, Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine . . . .

La foi de Pierre, la foi des Apôtres et des Martyrs a été notre foi »

O mes frères ! Quel spectacle ! Qu'elle auguste assemblée ! Qu'elle est belle cette Église du Canada dans sa féconde unité ! Qu'elle est digne de notre admiration et de notre amour dans son tout, qui est l'Église catholique ! Qu'elle est inébranlable, sainte et inviolablement unie à son Chef, au successeur de St. Pierre !

(1) Isaïe.

(2) Eccl. IV. 33.

(3) Exod. XV. 1.

(1) Perrone.

(2) Rom. XI. 16.

(1) Act. I. 8.

(2) Lv. 12.

(3) Isaïe, LX. 4.